cps n°172 5°série
jaquette p.1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 172 Printemps 1996



Promenade à Cempuis

cps n°172 5°série
jaquette p.2



Dans la Cour d'honneur, il y a 100 ans, la rentrée en classe.

Pour le rassemblement des élèves, la cloche a sonné à 8 h.25. On l'aperçoit au-dessus de la porte qui se trouve à gauche du cadran solaire (qui existe toujours). Les enfants vont se rendre en classe, après la photo. Déjà, sur les marches du perron, les instituteurs les attendent. Le soleil matinal, par-dessus le toit des ateliers, darde ses rayons printaniers et aveugle les enfants qui posent sagement pour la postérité.

Peut-être qu'à cette époque existait-il encore , avec les réfectoires en rez-de-chaussée, deux ou trois classes qui fonctionnaient dans ce bâtiment central car, depuis quelques années, en 1889, cinq belles classes avaient été aménagées dans le bâtiment "nord-sud" construit derrière, dans le parc. Madame Guerlin, la cuisinière officiait dans un local en sous-sol.

Dans le bâtiment W les fenêtres des dortoirs sont grande ouvertes à l'air pur.

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

N° 172 Printemps 1996 -

S O M M A I R E

Le gérant : Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine
91430 - Vauhallan

Les illustrations du Cempuisien

La couverture -

Les "anciens" lors des cérémonies à Cempuis, en mai 1994.
(photo Plichon)

Photos d'hier -

Une rentrée des classe à l'O.P. - il y a IOO ans !

Pentecôte 1929 - un match de football sur le terrain de l'O.P.

Dernière de couverture -

1936 - Une répétition de la fanfare sous la marquise.

1937 - Avant le départ pour Grandvilliers, une partie (garçons) de la fanfare de l'O.P. allant en renfort de la fanfare municipale de Grandvilliers.

1945 - Un groupe d'anciens en promenade, un dimanche d'avril, à Montmorency.

Le tombeau de Gabriel Prévost (carte postale ancienne)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



cps n°172 5°série
page 3

Les fêtes de l'Association

De tous temps l'association des anciens élèves de l'institution, pour perpétuer le lien de camaraderie "presque fraternelle" existant entre les élèves de l'O.P., avait organisé trois grandes manifestations :

- A Paris, un Bal de nuit.
- A Cempuis, la Fête de la Pentecôte.
- En région parisienne, le déjeuner d'accueil des jeunes sortants.

- Le bal de nuit qui avait connu ses heures de gloire avant la guerre, a vu, pour des raisons diverses, son succès aller décroissant jusqu'au dernier donné en mars 1984. Par la suite le Comité l'a remplacé par un déjeuner dit de "printemps" pris, depuis les années 90, à l'hôtel IBIS.

- La Fête de la Pentecôte, à Cempuis, que nous n'avons malheureusement pu maintenir, était par excellence la plus grande fête traditionnelle la plus ancienne. Elle a été remplacée depuis 1989 par deux cérémonies, l'une célébrée au Caveau, l'autre dans la cour d'honneur de l'O.P.

A cela on peut ajouter le Week-end de l'Amitié qu'organise le Collège Marcel Callo, en Juin, dans le domaine de Gabriel Prévost. Les anciens y sont cordialement invités.

- Il y a belle lurette que le déjeuner d'accueil n'accueillait plus les jeunes sortis de l'institution et, faute de recrues le déjeuner est devenu le déjeuner des Anciens, et, plus tard, le "déjeuner d'automne".

Voici rapidement résumées les trois grandes manifestations que le Comité organise chaque année pour la plus grande joie des camarades et amis de la famille cempuisienne, toujours réunis dans des retrouvailles chaleureuses.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

LE 31 MARS 1996.

(vu par un gars de la marine à voile)

C'est vers midi que nous avons largué les amarres. Embarqués sur un très léger bateau, un carré de compagnons fidèles, répondait aux camarades laissés sur le quai - agitant tristement leurs mouchoirs :

- Ohé ! Ohé ! matelots.
- Matelots naviguent sur les flots ! A bientôt camarades !

Quittant la rade, notre capitaine, profitant d'une accalmie, nous fit pousser des hourras vibrants en l'honneur d'une très ancienne coéquipière qui venait, pour la quatrevingtième fois, de franchir "la ligne". Un bouquet de fleurs fut jeté à la mer.

Petit à petit la pression montait parmi l'équipage; un vent joyeux gonflait les voiles. La cambuse fut envahie, les vivres distribués et les tonneaux mis à mal.

Sur le pont des chants s'élevèrent nostalgiques et tendres. Dans la vapeur des écumes, nous crûmes apercevoir,

"dans la mer houleuse et morne et verte
le triton glisser doucement
et l'ondine au fond de l'eau déserte
chanter au loin son isolement."

C'est à ce moment que, sur le pont, nous avons entamé une sarabande endiablée au son des violons de Serge et Magali installés sur des ronds de cordage à l'avant du navire. Et "jusqu'au soir nous tournerons, lan dou di di, lan dou di da, comme les vives hirondelles".

Sur le retour, dans le haut du ciel, une comète, dans un grand éclat de lumière, nous guidera sur la route de l'espoir, loin, bien loin sur l'horizon.

D.R.

Article de notre camarade Daniel RENAUDIN.

Que sont-ils devenus ?

Huit ans , c'est peu et c'est beaucoup .
Je m'explique : C'est peu sur le temps d'une vie d'homme par contre c'est beaucoup lorsqu'on pense à ses souvenirs d'enfance .

Il y a bientôt huit ans à la Pentecôte nous étions nombreux au sein des murs qui nous avaient vu grandir . Personne n'aurait osé penser que c'était la dernière fois que nous verrions ces visages enfantins de petits Cempuisiens .

Et pourtant !

Ces gosses qui pour la plupart étaient placés à l' O . P par leurs parents pour raisons diverses ont dû quitter précipitamment ce coin de campagne picarde pour retourner dans leurs familles en région parisienne où ailleurs . Vous en savez la raison .

Que sont-ils devenus ? Quel a été leurs parcourts dans cette vie truffée d'embuches ?
Des amitiées se sont dissoutes par cette séparation . Je pense que ces gars et ces quilles ont maintenant entre quinze et vingt-quatre ans . Nous autres les aînés nous avons la chance de perpétuer l'Amitiée et les Souvenirs Cempuisiens .
Eux qu'ont-ils ?

Il y a aussi des Anciens et des Anciennes qui sont seuls dans la vie et qui n'osent pas attirer l'attention sur leurs cas de peur de déranger . (Je ne parle pas de mon cas personnel car je suis très bien entouré d'amis Cempuisiens qui m'épaulent moralement quand j'ai des moments difficils)

Il faut aussi penser aux membres du Personnel qui se sont occupés de nous lorsque nous étions gosses , et qui à leurs tours auraient besoin d'un peu d'amitiée et de reconnaissance .

Je risque de choquer certains d'entre nous et je les prie de m'en excuser .

RENAUDIN DANIEL sorti en 1948 à 17 ans

J'ai fais ce petit article a inserer dans le prochain Cempuisien.
Amicalement.

.../...

.../...

A Daniel RENADIN -

- La cinquantaine d'enfants encore à l'institution à l'époque que tu évoques (1988), ont, bien évidemment, été pris en charge par l'Aide sociale à l'Enfance, de la Ville de Paris.

Au jour d'aujourd'hui, que sont-ils devenus ? Le "bureau" de notre association n'en sait pas plus sur leur sort actuel que sur celui de chacun des 300 ou 400 élèves qui ont quitté l'O.P. dans ses 25 dernières années d'existence, et ce malgré tous les efforts accomplis par les comités successifs, pour les faire venir à nous.

Rendons hommage à tous ceux qui, en dépit de grosses difficultés, accueillent l'enfance déshéritée en menant vigoureusement une lutte " pour gagner, pour vaincre l'adversité qui pèse, sans justice, sur les plus démunis, les sans-défenses que sont les enfants " (monsieur Rombout aux cérémonies de Mai dernier à Cempuis).

- Quant aux anciennes et anciens qui sont "seuls dans la vie", sache, vieux frère, que nous les convions, comme tout bon sociétaire et ami, à toutes nos fêtes. Nous leur adressons chaque trimestre le Cempuisien, en espérant qu'ils le liront avec plaisir. Il nous arrive même de recevoir, en retour, un courrier plein de remerciements.

- Alors ! C'est quoi la Grande Famille Cempuisienne ? étourdi ou amnésique ? 6 numéros de notre bulletin lui ont été en partie consacrés ces deux dernières années (du n° 164 à 169) de février 1994 à Juillet 1995. Un long travail de recherche pour un fabuleux passé cempuisien !

- Gardons notre enthousiasme pour que vive notre Association !

" ... Gémir, prier, pleurer est également lâche
Fais énergiquement ta longue et rude tâche."

(Alfred de Vigny).

P/ le, Comité, le gérant, D.R.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Petite correspondance

- Bravo pour le dernier Cempuisien - Souvenirs et photos du passé, fanfare en 1920 ? ...suis arrivé en 1921, dommage ! Bien fraternellement.

Louis HAAS.

- J'ai été très émue en lisant la rubrique du "gars de la promotion 1937". J'étais dans le groupe des "nouveaux" entrés le 27 octobre 1928. Je ne me souviens plus du trajet mais très bien de la tondeuse. Je ne voulais pas que l'on me coupe les cheveux que ma maman m'avait fait friser pour mon entrée à l'O.P. Malgré mes pleurs j'ai eu la boule à zéro, comme les autres; je m'en souviendrai toute ma vie. Je me rappelle avoir dit adieu à ma belle robe, mes belles chaussures...et je me souviens aussi des élèves criant : les nouveaux!...les nouveaux! Que de souvenirs en lisant le Cempuisien. Merci !

Huguette Guitoger (CHADUC)

- C'est toujours avec beaucoup de plaisir que je reçois le Cempuisien et félicite, une fois de plus, ceux qui se dévouent pour nous faire parvenir notre bulletin. Avec tous mes bons souvenirs et merci à vous tous.
P.S. - Je me suis retrouvé, devant la grosse caisse, sur la photo de la fanfare (à l'intérieur page 3.)

Maurice VOILLOT.

- Nous sommes toujours contents de recevoir le Cempuisien. Notre Grande Famille Cempuisienne doit durer le plus longtemps possible. Que tout le monde règle ses cotisations. Contents de lire le bulletin, contents de payer et surtout de prendre des nouvelles de tous. Grosses bises et vive Cempuis! Rendez-vous au repas de printemps !

Henri et Mauricette WOLF.

- Chers amis, Heureusement qu'il y a le Cempuisien pour avoir des nouvelles de tout le monde car je suis très prise par mes activités. Je prépare un concert pour le Perreux, le 28 mars (chorale). Cela me demande beaucoup de travail et c'est pourquoi vous ne me voyez pas souvent aux réunionns, mais je suis de tout coeur avec vous. J'apprécie beaucoup le Cempuisien que je lis de la première à la dernière page. Merci à tous !

Marthe ROGY.

- J'adore les photos qui sont toujours très belles et émouvantes. Merci !

Andrée MONNIER (LOESCHE)

- la suite page 20 -

QUE SONT-ILS DEVENUS ? ...
depuis ces lointaines années.

===========================

Promotion 1950 -

Pommier Solange - Servais Jeannine - Lambert Lucien -
Matras René -

Promotion 1951 -

Benoit Eugène - Benoit Odette - Boutin Liliane -
Cambe Jean Claude - Chicard Raymond - Cnudde Gabrielle -
Cnudde Madeleine - Delbergues Yves - Descharles Liliane -
Doré Albert - Estrella Marie Claude - Falguières Yvonne -
Falkenberg Henri - Farnault Jean Claude - Fonsart Lucien -
Gomis Josiane - Grappey Roger - Heinrich Michèle -
Janvier Antoinette - Jobineau Marie Thérèse - Lacoste Georges -
Leclère Léon - Lecuyer Charles - Manquat Robert -
Palefroy Yolande - Pillmann Robert - Renotte André -
Rolland Guy - Lequeux René - Silvestri Louis -
Vincent Fernande.

Promotion 1952 -

Léveque Jean - Gros Michel - Safraouine André -
Marcheron Jean Pierre - Marcheron Michel - Manquat Jeannine -
Thibault Félix - Loriot Odile - Troyes Serge -
Maille Maurice - Légé Danielle - Martin Jean Pierre -
Grappey Claude - Grappey Lucien - Zénar Suzanne -
Cornet Geneviève - Lebon Christiane - Noël Pierrette -

Promotion 1953 -

Le poitevin Yvette - Huard Claude - Vanderhoven Maurice -
Calvignac Pierre - Cornet Jean Pierre - Guesdon Michel -
Guillemet Roger - Kalischmidt René - Daniel Guy -
Di Lauro Marcel - Loubier Jean - Mouchart Jean Claude -
Reich Gaston - Safraouine Serge - Vilers Claude - Morin J. Louis
Palefroy Francis - Le Blevec Denise - Martin Jacques -
Destrem René - Legal Jacky - Martin Colette - Métais J. Claude
Noël Bernard - Quémener Bernadette - Staniky Marie Thérèse -
Pastre Roger.

Promotion 1954 -

Heinrich Pierre - Jacquens Josiane - Cailliez Jeanine -
Descharles Pierre - Guillaume Willy - Renotte Fernand -
Robinet Jean Pierre - Vilmen Gérard - Chicard André -
Voyer Claude - Dausque Christiane - Safraouine Jeannette -
Briat Henri - Lequeux Huguette - Lequeux Antoine - Vajda Michel
Loriot Marie Jeanne - Fekète Daniel - Briat Christiane -
Weber Jacqueline - Dova Eve Line.

(à suivre)

Nous prions ceux et celles qui le pourront de bien vouloir adresser tous les renseignements concernant les camarades nommés ci-dessus à :

Mme Maryvonne PLICHON (Le Galle)
182, rue du 2 Septembre 1944
02510 ETREUX -

Maryvonne qui a eu l'idée de cette recherche, pourra, éventuellement, transmettre le résultat, pour information, au gérant du Cempuisien.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Attention ! Vous trouverez dans les pages suivantes des extraits des numéros 7 , 8 , 9 du Cempuisien d'il y a 50 ans (1946).

--- C'était au lendemain de la guerre et de ses rudes épreuves.

Les plus anciens de nos camarades liront ces extraits avec nostalgie et les plus jeunes avec curiosité, mais tous avec le plus grand intérêt, sans aucun doute.

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20e)

Adresser les offres d'emplois à Mme LAUDREN, dont la présence au Siège est assurée de 9 à 10 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis

Notre Fête

Nous avons le plaisir de vous annoncer que celle-ci aura lieu le Samedi 20 Avril 1946, à 20 h. 30, Salle des Fêtes de la mairie du 5e arrt. (Place du Panthéon).

Entrée: 80 francs par personne.

COMPOSITION DU BUREAU
pour l'année 1946

Président :
Urban Albert, 93, rue Pelleport (20e).

Vice-présidents et gérants du Cempuisien :
Reisser René, 3, rue d'Edimbourg (8e).
Marande Marcel, 68, rue Championnet (18e).

Secrétaire générale :
Tacnet Henriette, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine).

Secrétaires :
Vidal Paulette, 2, rue des Petits-Carreaux, (2e).
Géniole Germaine, 1, rue du Docteur-Tuffier (13e).

Secrétaire aux Loisirs :
Retrou André, 15, rue Cavé, Levallois (Seine).

Secrétaire-bibliothécaire archiviste :
Dugué Pierre, 3, passage Bourgoin (13e).

Trésorier :
Paris Marcel, 6, rue Lemaignan (14e).

Trésoriers adjoints
Morel Pierre, 38, allée de la République, Bobigny (Seine).
Régnier Odette, 2, rue de la Victoire, à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne).

Membres :
Young Stany, 76, rue Marcadet (18e).
Chaussard René, 87 *bis*, rue de Charenton (12e).
Kaas Georges.

REUNION DU BUREAU
du 9 février 1946

En attendant l'arrivée de tous les membres du bureau, M. Urban nous donne des détails sur la première réunion de la Commission Administrative de l'I.D.G.P. et de la visite faite récemment à Cempuis.

Différents projets sont à l'étude :

Réorganisation des ateliers pour les garçons et les filles;

Installation des appartements destinés aux professeurs d'enseignement technique, dans les bâtiments situés à gauche de la cour d'honneur;

Aménagement de nouveaux dortoirs pour les filles;

Remise en état du parc;

Modifications et assouplissement du règlement d'entrée à l'I.D.G.P. : autorisation accordée aux parents de recevoir leurs enfants une ou deux fois par an, pour une période de dix ou quinze jours (sans préjudice pour le séjour à Mers-les-Bains).

Etaient présents : MM. A. Urban, R. Reisser, M. Marande, S. Young, M. Paris, R. Chaussard, P. Morel, A. Retrou, G. Kaas, P. Dugué, R. Meheut; Mmes P. Vidal, H. Prioville, H. Tacnet, Mme Guillaume, assistante sociale.

Excusées : Mmes G. Geniole, O. Regnier.

La séance est ouverte à 15 h. 30.

CHORALE

Une chorale, formée d'anciens élèves de l'I.D.G.P., prêtera son concours lors de la soirée artistique.

Tous les sociétaires désirant y participer sont priés de bien vouloir adresser leur adhésion à notre secrétaire générale, Mme Henriette Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine), le plus tôt possible.

Les répétitions, où il est absolument indispensable d'assister avec régularité, auront lieu une fois par semaine, au siège, 6, rue de Louvois, le lundi soir, de 8 h. 15 très précises à 9 h. 45, sous la conduite de Roger Chabrier.

La première répétition a eu lieu le lundi 4 mars 1946.

N° 8 AOUT 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prévost (Ex-Orphelinat Prévost) à Cempuis (Oise)

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2° — Tél. : RIC. 65-69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20°)

RÉUNIONS DU COMITÉ

29 avril 1946

La séance est ouverte à 18 h. 30 sous la présidence de M. Urban, Président.

Etaient présents : MM. Reisser, Marande, Mmes H. Tacnet, G. Géniole, P. Vidal, MM. Young, Chaussard, Dugué, Paris, Kaas, Retrou.

Excusés : Mme O. Reignier, M. Morel.

L'ordre du jour comprenait les questions suivantes :

1° Compte rendu financier de notre Bal de nuit, duquel il ressort un petit bénéfice au profit de la Caisse d'Entr'aide;

2° Une délégation est désignée pour se rendre à Cempuis en vue d'assister à la cérémonie de la Commémoration de l'anniversaire de la mort de Gabriel Prévost. La date du 4 mai est fixée. Sont désignés : MM. Urban, Reisser, Marande, Young, Dugué, Kaas, Mmes G. Géniole, H. Tacnet.

3° L'organisation de la fête de la Pentecôte. M. Urban propose de demander à M. le Directeur de bien vouloir mettre à notre disposition des dortoirs pour la nuit du dimanche au lundi, les anciens élèves étant dans l'impossibilité de se loger à Grandvilliers ou à Cempuis.

Marande signale qu'il ne sera pas possible de se présenter, sans fiche d'admission, 100 à 130 personnes pour prendre le même train. Il est chargé de prendre des renseignements auprès de la S.N.C.F. Un autre moyen de locomotion est envisagé : l'auto-car de M. Robert, qui assurait le service Paris-Cempuis avant la guerre, mais la proposition est rejetée en raison du manque d'essence et en l'absence du permis de circuler indispensable pour un tel voyage.

La question des repas est l'une des plus importantes. Young est chargé de pressentir les commerçants susceptibles de nous fournir les denrées nécessaires pour trois repas pour 100 à 150 personnes.

4° Pour la saison d'été, H. Tacnet propose des sorties champêtres.

Après discussion générale, les promenades suivantes sont décidées : juin : Cempuis ; juillet : Gournay-sur-Marne; août : Beaumont-sur-Oise et Grottes de Foulengues; septembre : Andrésy et Orry-la-Ville; octobre : Brunoy.

H. Tacnet lit une lettre reçue de Georges et Jeanne Lamarque, remerciant très vivement les camarades Cempuisiens de l'aide qu'ils leur ont apportée.

La séance est levée à 20 h. 30.

21 mai 1946

La séance est ouverte à 18 h. 30 sous la présidence de M. Urban.

Etaient présents : Marande, G. Géniole, R. Chaussard, O. Reignier, P. Dugué, A. Retrou, Young, M. Paris, H. Tacnet.

Excusés : R. Reisser, P. Morel.

Absent : G. Kaas.

L'ordre du jour comprend essentiellement l'organisation de la promenade de la Pentecôte à Cempuis.

M. Urban fait savoir que M. le Directeur pourra mettre à notre disposition les anciens dortoirs des filles. L'entresol sera réservé aux dames et les étages supérieurs aux messieurs. Il y aura des matelas à terre et quelques lits garnis. Cette proposition est accueillie avec gratitude, car elle facilitera la tâche des organisateurs.

Marande donne les renseignements obtenus auprès de la S.N.C.F. : aucune réduction ne pourra être accordée à notre groupe, mais un wagon lui sera réservé à l'aller et au retour. Il sera inutile de se munir de fiches d'admission. Dugué est chargé de l'achat et de la distribution des billets à la gare du Nord.

Young rend compte des premières démarches entreprises auprès des commerçants susceptibles de nous livrer les denrées nécessaires aux repas, mais il signale qu'il y aura lieu de se rendre sur place pour conclure les marchés et confirmer les commandes. Il ne peut s'y rendre lui-même, étant absent de Paris à ce moment-là. Cette mission est confiée à Dugué.

G. Géniole devra aussi se procurer quelques denrées indispensables.

H. Tacnet recevra les adhésions, les tickets de pain et les mandats et paiera les fournisseurs.

Les principales charges étant attribuées, une circulaire devra être envoyée aux Sociétaires à jour de leurs cotisations qui, seuls, auront l'autorisation de pénétrer dans l'Etablissement et de bénéficier du prix de pension extrêmement modique qui est fixé par le Comité.

La séance est levée à 21 heures.

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945 :

Sociétaire homme	12 fr.
Sociétaires femme	8 »

PENTECOTE 1946

Pentecôte !... Combien de souvenirs évoque ce seul mot pour les Cempuisiens.

Pour les petits, c'est la plus grande fête de l'année. Celle où la liberté est entière dans la Grande Maison ; celle où l'on revoit les camarades devenus récemment des « anciens » et les aînés qui tous ont grandi à l'O.P.; où, pour leur plaisir, on se déguise, on joue la comédie, on fait de la musique, on danse.

Pour les « anciens », si je vous disais que c'est encore une plus grande fête, le croiriez-vous ?

Et pourtant, c'est vrai. On ressent intensément la joie de se regrouper en une fête de famille semblable à celle où l'aïeul réunit autour de lui, en une journée traditionnelle, toute sa nombreuse famille comprenant les aînés, les jeunes et les tout petits. Et je vous laisse deviner leur joie.

Pour cette fête, la première que le Comité de l'Association a pu organiser depuis 1939, malgré les difficultés de logement et de ravitaillement, nous étions une centaine de participants. Les uns partis le samedi et le dimanche matin par le train, les autres à bicyclette. Ce que furent ces différents voyages, je ne vous les décrirai pas, car vous connaissez tous la joie des Cempuisiens de s'en aller ensemble, vers ce vieil O.P. pour qui ils ont une affection toute particulière : chants, rires, joie, gaîté.

Et ce fut l'arrivée à Cempuis. Le cœur vous bat déjà en voyant « les murs » et, dans le lointain de la grande allée, le pavillon du Directeur.

L'accueil de M. le Directeur et de Mme Contini, toujours chaleureux et rempli d'indulgence et les tables du réfectoire couvertes de guirlandes et de vases de fleurs, nous assurèrent encore de la sympathie et de la joie que M. le Directeur, tous les professeurs et le personnel de l'Institution avaient à recevoir, en ce jour consacré, les anciens élèves.

Cette attention alla droit au cœur de tous les Cempuisiens et j'en connais qui ne pouvaient cacher leur surprise.

Les repas furent tout à l'honneur de Mme Decroix et de tout le personnel de service et nous les en remercions encore ici vivement, car nous apprécions les efforts fournis par tous pour nous recevoir en ces jours de fête qui, pour beaucoup, sont des journées de travail supplémentaire. Aucun Cempuisien ne l'oublie.

Notre Trésorier, Marcel Paris, prit la parole au cours du déjeuner du dimanche pour remercier M. le Directeur, M. et Mme Gentil, surveillants généraux, tous les professeurs et le personnel de tout le dévouement apporté à leur tâche respective, qui est quelquefois bien lourde. Il souligna l'heureuse initiative de la Commission Administrative de l'Institution Gabriel-Prévost qui consiste à envoyer les élèves, chaque année, passer quelques jours chez leurs parents. Cette mesure permettra un recrutement plus large des élèves dont les parents pourront assurer matériellement l'existence. Il formula l'espérance de tous les anciens de voir nos jeunes camarades, qui conserveront un contact avec leur famille, affronter la vie de Paris avec plus de réalité et de clairvoyance que leurs anciens.

M. le Directeur, répondant à Marcel Paris, nous souhaita la bienvenue. Il nous dit son espérance de nous revoir chaque année à la Pentecôte, plus nombreux et accompagnés des jeunes sortants qui ne doivent pas abandonner toutes relations avec leurs camarades, non seulement dans un but d'amusement, mais aussi avec la ferme intention de participer à l'œuvre d'entr'aide entreprise par l'Association. Il souhaita voir les anciens élèves conserver le fond d'honnêteté, de probité, qui leur est enseigné à Cempuis, malgré le courant d'immoralité où se laissent entraîner actuellement bien des jeunes gens.

Le programme de la fête fut une succession de surprises. Petits et grands avaient tenu à se surpasser et, chants, poèmes, danses et comédies, mouvements d'ensemble, exercice d'athlétisme, furent très appréciés de tous. Nous remercions nos tout jeunes camarades de l'effort qu'ils ont fait en notre honneur.

Il est aussi un groupe que je tiens à remercier : c'est la « naissante chorale » des anciens élèves. Dirigée par notre camarade Marcel Vigneron, elle a désiré participer à notre fête familiale et nous faire entendre, entre autres, un chœur intitulé *Bonjour Cempuis*, dont paroles et musique ont été composées par Marcel Vigneron, en hommage à notre toujours cher professeur, M. Roger. Ce fut une très agréable surprise pour tous.

Vous en trouverez dans un prochain numéro les paroles et la musique et vous pourrez le fredonner tous.

S'il était permis à G. Prévost de nous entendre, je crois qu'il serait fier de quelques-uns de « ses enfants »...

Le lundi fut réservé à la gymnastique, à l'athlétisme et au football, et le public de ce jour-là est toujours très enthousiaste.

En quittant la Maison, nous eûmes encore une surprise agréable : les « élèves de l'année » eurent l'autorisation d'accompagner les anciens jusqu'à la gare de Grandvilliers. Cette grande marque de confiance que M. le Directeur donna à ses grands élèves fut très appréciée des anciens.

Les cyclistes eurent un peu peur du vent, de l'orage et des bûches qu'ils avaient rencontrés en arrivant et reprirent le train avec tous leurs camarades.

Ce ne furent que rires et chansons et le voyage sembla bien rapide. A l'arrivée à Paris, un joyeux monôme, formé des plus jeunes et joyeux Cempuisiens, disparu dans la foule, comme une grosse chenille... dans la haie qui borde le chemin creux de la Mare à Lebrun...

Henriette TACNET.

N° 9 DECEMBRE 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prevost

RÉFLEXIONS & SOUVENIRS SUR CEMPUIS

Qu'est-ce que Cempuis ?

D'après le *Larousse universel*, c'est une commune de l'Oise, 620 habitants, Orphelinat appartenant au département de la Seine, où l'on applique la coéducation des sexes. Le *Bottin* de 1940, plus explicite, mentionne l'Institution G. Prevost « Education en commun et essentiellement laïque de 300 garçons et filles âgés de 4 à 16 ans. Enseignement intégral, c'est-à-dire à la fois classique, industriel et agricole ». C'est ce que peut en connaître le public.

Pour les visiteurs (rares en dehors de ceux de l'O.P.) c'est un village picard, assez pittoresque, à l'écart des grandes routes et du chemin de fer, avec une jolie église en pierre blanche, mais sans eau jaillissante ou courante, d'où les nombreux « cent puits » qui lui ont peut-être donné son nom.

Pour nous, anciens élèves de l'O.P. (devenu l'I.D.P.G. en décembre 1928), y ayant vécu notre enfance à l'écart des villageois. Cempuis c'est l'O.P. et nous sommes les « Cempuisiens », unis par une camaraderie presque fraternelle, résultant de nos origines semblables et d'une longue vie scolaire quasi-familiale, presque sans contact avec le dehors, à part les rares visites de parents. Nos souvenirs nous attachent au site, que nous revoyons avec plaisir et émotion, mais surtout comme ambiance de notre école.

Cet aspect sentimental est commun aux successives générations de Cempuisiens. Mais pour ceux d'avant 1895, il en est un autre, idéologique, qui mérite réflexion.

Si le département de la Seine avait décidé de créer un Orphelinat en 1875, ç'aurait été logiquement dans la région parisienne, comme celui fondé depuis à Vitry-sur-Seine.

Alors, pourquoi cet Orphelinat de Cempuis, dans un village éloigné, sans eau et sans commodités ? Pourquoi sera-t-il différent de ceux du temps, par la neutralité religieuse et la coéducation des sexes ?

DÉJEUNER DE RÉCEPTION DES JEUNES

C'est le dimanche 24 novembre qu'eut lieu le déjeuner de réception des derniers élèves sortis de l'I.D.G.P. cette année. Près de 70 convives se trouvèrent réunis autour des tables bien dressées et non moins bien garnies. Bien entendu, l'élément jeune était largement représenté, mais plus qu'à l'habitude se trouvaient là, parmi ces jeunes, des anciens, voire des vieux, des promotions d'autrefois. C'est ainsi que notre camarade Elisa Niellan, qui fit partie de la Société en 1888, et membre du Comité en 1892, était là, heureuse, gaie et bien portante, ayant d'ailleurs toujours fort bon appétit. Nous la félicitons à cet égard comme nous la remercions du témoignage de fidélité que sa présence parmi nous exprimait. Bon exemple et qui vient de loin si l'on peut dire, qu'il fallait signaler aux absents bien plus qu'aux présents de ces agapes.

Au café (c'est une façon de parler) notre Président prononça une courte allocution, pour souhaiter la bienvenue parmi nous des nouveaux « anciens ». Peu nombreux, hélas, la plupart d'entre eux n'ayant pu venir en raison de leur éloignement ou de circonstances malheureuses. Fait à signaler : 4 jeunes filles seulement représentaient cette dernière promotion. Toutes quatre charmantes, encore éblouissantes de la fraîcheur qu'elles avaient emportée de Cempuis, toutes quatre souriantes et gracieuses, et portant leur jeunesse dans les yeux à nous en rendre tous jaloux. Elles vinrent tour à tour serrer la main de notre Président et de M. Contini, faute de pouvoir le faire avec tous les convives présents. Ces jeunes filles ont nom : Violette Fonsart, Elyane Castex, Andrée Lemoine et Denyse Carlot.

Dans son allocution, après les félicitations d'usage et une petite remontrance à une dizaine de négligents qui prirent part à cette réunion gastronomique sans avoir pris la précaution de se faire inscrire au préalable (ce n'est pas bien cela), notre cher Président nous annonça une mauvaise nouvelle : sa résolution de ne pas renouveler son mandat à la prochaine réunion générale, qui doit se tenir en janvier prochain. Nous connaissons les raisons majeures qui l'obligent à se retirer du Conseil après 25 années de présidence, et nous nous inclinons.

Toutefois, M. Contini, qui prit la parole après Urban, exprima ses regrets en tant

que Directeur de ne plus pouvoir collaborer avec notre président dans l'œuvre cempuisienne où il se révéla si précieux, si brillant pourrait-on dire, dans un moment où il reste beaucoup à faire et où son concours eut été plus utile que jamais. Mais la résolution de notre ami étant définitive, on ne peut que l'accueillir avec tristesse et la déplorer, sans plus.

M. Contini nous donna quelques renseignements concernant notre chère école. Une trentaine de rentrées nouvelles, d'un niveau physique et moral satisfaisant, deux nouveaux professeurs d'enseignement technique dont les débuts sont prometteurs et laissent espérer la formation d'excellents apprentis menuisiers et mécaniciens munis d'un bagage technique et pratique, devant faire d'eux de bons professionnels. Quelques renseignements aussi concernant le réaménagement de la propriété qui petit à petit retrouve son aspect d'avant-guerre après les dégâts subis; en somme de bonnes nouvelles qui nous réjouissent.

M. Contini ne manqua pas de nous dire le vif plaisir qu'il éprouva de se retrouver parmi ses anciens élèves, si nombreux autour de lui en cet heureux jour.

Mme Guillaume notre assistante sociale dévouée, nous donna à son tour un aperçu des œuvres d'entr'aide accomplies depuis le début de l'année par son service. Nous l'en remerçions bien vivement. Nous ayant signalé la situation très pénible d'une de nos camarades, une quête, faite sur le champ, raporta 2.600 francs qui depuis, lui furent envoyés par notre trésorier. Beau geste qui justifie, d'une façon très démonstrative, l'utilité de ces amicales réunions où la joie n'est pas exempte d'altruisme, comme on le voit.

Enfin, Reisser, en quelques mots, remercia notre Président des longs et nombreux services qu'il rendit à notre Société, exprima nos regrets communs d'apprendre que, tout ayant une fin, même ce qu'on apprécie le mieux, il va nous falloir renoncer au concours le plus utile et le plus efficace qui ait jamais assuré la prospérité de l'Amicale. Il exhorta les jeunes, les jeunes de 40 ans à 45 ans environ, à prendre en main l'avenir de cette Amicale, afin de la maintenir dans la bonne voie dont elle ne sortit jamais depuis sa fondation. « Il ne faut pas confier la présidence de notre Société, dit-il, aux aînés dont l'âge trop avancé ne permet pas d'entreprendre une œuvre de longue haleine; sans doute sont-ils, de par leur expérience, très qualifiés pour prendre la barre en main, mais ce serait aller au devant de démissions qui se produiraient inévitablement dans peu d'années et reposer une fois de plus un problème qui doit être résolu, sinon d'une façon définitive, mais pour longtemps. »

Après ces paroles, qui terminaient la série des « speechs » de circonstance, des chœurs furent chantés avec un beau succès par les jeunes. Vraiment c'était parfait, on constatait là les résultats de l'enseignement musical et, en particulier, du chant appris sous la haute compétence de M. Roger, et pas un d'entre nous qui ne songeât à lui en cet instant et n'éprouvât à son égard la plus infinie reconnaissance. Quel réconfort de penser qu'à l'heure actuelle ce bon maître a repris son service (quel pauvre mot pour définir un véritable apostolat) et nous espérons qu'en haut lieu on saura, on voudra lui accorder la retraite décente que, plus que tout autre, il a toujours méritée.

Compte rendu de la réunion du Conseil du 23 octobre 1946

Séance, ouverte à 18 h. 30, sous la présidence d'Urban.

Présents : MM. Marande, Young, Paris, Dugué, Chaussard, Kaas, Mmes Germaine Géniole, Paulette Vidal, Henriette Prioville, Henriette Tacnet. — *Excusés :* Odette Reignier, Morel. — *Absents :* Reisser, André Retrou.

Le compte rendu de la dernière réunion et des activités d'été est résumé par Henriette Tacnet. Les promenades organisées au cours de l'été n'ont pas eu un succès égal. Un compte rendu d'ensemble est demandé pour insertion dans le *Cempuisien* par Marande.

La composition du bulletin est discutée. Germaine Géniole demande que la participation de l'Institution et du service d'Assistance Sociale soit demandée à M. le Directeur et à Mme Guillaume.

Chaussard demande s'il serait possible d'intervenir auprès des héritiers de G. Giroud, en vue de la réimpression du livre sur la vie et l'œuvre de Paul Robin. Cette réimpression n'est pas jugée utile pour atteindre le but poursuivi, cet ouvrage ayant une portée générale trop vaste.

Le *Cempuisien* devant comporter, dans son prochain numéro, les paroles et la musique du chœur « Bonjour Cempuis » de Marcel Vigneron, le Président propose, pour rester dans l'« esprit cempuisien » à ses débuts, de le reproduire en musique chiffrée, que connaissent jeunes et anciens. Après différents avis, la proposition est retenue.

Organisation du déjeuner de réception de nos jeunes camarades sortis de l'Institution au cours de l'année 1946 :

Urban rappelle le caractère de « grande réunion de famille » que doivent conserver au cours de l'année, trois grandes manifestations : le déjeuner d'accueil, la fête de nuit et la Pentecôte. Ces trois jours de fête doivent réunir le plus possible de Cempuisiens de tous âges et permettre une plus grande cohésions entre tous les membres de l'Association.

Le gérant : M. MARANDE.

A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)

manque la page 12

cps n°172 5°série
page 13

L'EFFORT

Emile Verhaeren -

Groupes de travailleurs, fiévreux et haletants
qui vous dressez et qui passez au long des temps
Avec le rêve au front des utiles victoires,
Torses carrés et dures, gestes précis et forts,
Marches, courses, arrêts, violences, efforts,
Quelles lignes fières de vaillance et de gloire
Vous inscrivez tragiquement dans ma mémoire !

Je vous aime, gars des pays blonds, beaux conducteurs
De hennissants et clairs et pesants attelages
Et vous, bûcherons roux des bois pleins de senteurs,
Et toi, paysan fruste et vieux des blancs villages,
Qui n'aimes que les champs et les humbles chemins
Et qui jette la semence d'une ample main
D'abord en l'air, droit devant toi, vers la lumière,
Pour qu'elle vive un peu, avant de choir en terre;

Et vous aussi,marins, qui partez sur la mer
Avec un simple chant, la nuit, sous les étoiles,
Quand se gonflent, aux vents atlantiques, les voiles
Et que vibrent les mâts et les cordages clairs;
Et vous, lourds débardeurs dont les larges épaules
Chargent ou déchargent, au long des quais vermeils,
Les navires qui vont et vont sous les soleils
s'assujettir les flots jusqu'aux confins des pôles;

Et vous encore, chercheurs d'hallucinants métaux,
En des plaines de gel, sur des grèves de neige,
Au fond de pays blanc où le froid vous assiège
Et brusquement vous serre en son immense étau;
Et vous encor, mineurs, qui cheminez sous terre,
Le corps rampant, avec la lampe entre vos dents,
Jusqu'à la veine étroite où le charbon branlant
Cède sous votre effort obscur et solitaire;

Et vous enfin, batteurs de fer, forgeurs d'airain,
Visage d'encre et d'or trouant l'ombre et la brume,
Dos musculeux tendus ou ramassés, soudain,
Autour de grands brasiers et d'énormes enclumes,
Lamineurs noirs bâtis pour un oeuvre éternel
Qui s'étend de siècle en siècle toujours plus vaste,
Sur des villes d'effroi, de misère et de faste,
Je vous sens en mon coeur, puissants et fraternels !

Ô ce travail farouche, âpre, tenace, austère.
Sur les plaines, parmi les mers, au coeur des monts,
Serrant ses noeuds partout et rivant ses chaînons
De l'un à l'autre bout des pays de la terre !
Ô ces gestes hardis, dans l'ombre ou la clarté,
Ces bras toujours ardents et ces mains jamais lasses,
Ces bras, ces mains unis à travers les espaces
Pour imprimer quand même à l'univers dompté
La marque de l'étreinte et de la force humaines
Et recréer les monts et les mers et les plaines,
D'après une autre volonté.

(La Multiple Splendeur)

CERCLE PARISIEN
DE LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT
3, rue Récamier, 75341 PARIS CEDEX 07

Un épisode oublié de la guerre laïque :

L'AFFAIRE PAUL ROBIN (1894)

Les grands débats relatifs à la légitimité de la « morale sans Dieu » et à la laïcisation de l'enseignement public s'estompent dans les années 1889-1890. Les républicains modérés souhaitent enfin une république pacifiée, forte de l'adhésion de tous les Français ; quant aux conservateurs, l'échec du boulangisme sonne pour eux le glas de tout espoir monarchique.

Lorsque, le 16 février 1892, le pape Léon XIII, par l'encyclique *Inter sollicitudines*, appelle explicitement les catholiques à accepter loyalement le pouvoir civil afin de mieux assurer la défense des intérêts religieux, l'esprit est au ralliement. Cependant, une partie de la presse conservatrice reste hostile à cette idée, voyant « à travers de tout républicain un franc-maçon ; à travers de tout franc-maçon un communard ; à travers de tout communard un bourreau et un assassin ».

La révocation en 1894 de Paul Robin, directeur de l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise), à la suite d'une campagne de la presse cléricale, montre clairement que toute une partie des milieux conservateurs et catholiques n'est pas encore prête à accepter la laïcité.

Les attaques des journaux cléricaux

A différentes reprises, l'établissement de Cempuis est en but à de violentes attaques ; dès novembre 1881, les feuilles pieuses élèvent la voix à propos d'un incident mineur : les enfants, en séjour à Mers-les-Bains, s'étaient dévêtus en commun sur la plage. En 1883, Robin est amené à donner sa démission

car il est accusé de divulguer dans l'orphelinat les théories malthusiennes ; mais le 10 janvier 1884, la Commission administrative, présidée par Aristide Rey, considérant « que M. Robin est l'apôtre de l'idée que le Conseil Général a entendu réaliser à Cempuis ; qu'en dehors de ses aptitudes pédagogiques qui sont aussi étendues que profondes, M. Robin connaît tous les métiers ; qu'il n'a pas été seulement le fondateur et le directeur, mais encore l'âme de la maison... », le réintègre dans ses fonctions.

Le 20 octobre 1892, *La Libre Parole*, le journal d'Edouard Drumont, publie un article intitulé « Cempuis ou l'Ecole de la Nature » qui dénonce « le mécanisme complet du système pornographique au moyen duquel les éducateurs officiels prétendent obtenir la neutralisation des sexes » ; en fait, il reprend en le déformant le programme officiel d'enseignement que Robin avait publié dans la *Revue pédagogique belge* (15 décembre 1890) en insistant sur trois points qui vont devenir les grandes constantes de la campagne contre Cempuis : « confusion » des sexes, absence de morale religieuse et d'éducation patriotique.

Le 8 novembre suivant, Robin écrit au directeur de l'Enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique : « le concert clérical continue sans gêne sur l'orphelinat. La magnifique impunité dont ils jouissent encourage ces insulteurs. Sommes-nous réellement si faibles et eux si forts ? Ou bien est-ce simplement une de leurs erreurs ? ».

Devant ces attaques reprises par la presse de province (le *Courrier de l'Aude*, le *Rochelais*, le *Journal de la Marne*, le *Courrier du Midi*, etc.), le ministère décide qu'une enquête sera menée à Cempuis par Pauline Kergomard, inspectrice générale des écoles maternelles, le docteur Napias, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur, et M. Jost, inspecteur général de l'Instruction publique. Le rapport de l'enquête est très élogieux pour Cempuis et pour Paul Robin. Les enquêteurs ont constaté que les enfants sont en bonne santé, ouverts, heureux d'être ensemble. « Le programme est le même que dans les autres écoles du département de l'Oise, sauf deux variantes concernant le chant et la morale : le programme de chant est sensiblement plus développé et plus élevé que dans les autres écoles, et dans le programme de morale le directeur a supprimé le dernier paragraphe « Devoirs envers Dieu ». M. Robin a le droit strict de faire cette modification puisque l'orphelinat n'est pas un établissement public ». A propos d'une leçon d'histoire sur Jeanne d'Arc, il note que « les élèves ont répondu sur l'héroïne lorraine avec le même accent patriotique que dans toutes nos écoles primaires de France, les yeux brillants de joie quand ils racontent ses succès à la tête des armées, la figure triste quand ils parlent des Anglais et des prêtres qui l'ont condamnée et brûlée à Rouen ». Le rapport insiste particulièrement sur les résultats remarquables obtenus en ce qui concerne la musique et le chant ; « les textes des chants sont choisis avec grand soin. Ils n'ont, il est vrai, aucun caractère

religieux, mais ils ne sont pas non plus anti-religieux. Ils ne peuvent blesser personne et personne ne peut s'en offenser. Les gens de toutes les opinions peuvent les chanter. Ils chantent la campagne, le soleil, la nature, les travailleurs, la terre, les professions, les saisons, puis l'amitié, la paix, l'espoir, le bonheur, la sagesse. La note patriotique n'est pas absente des chants, pas plus que de l'enseignement... Je n'en veux pour preuve que le *Salut ! O ma patrie* et la *Patrie* ».

En revanche, le rapport souligne déjà la mauvaise qualification des maîtres et les fréquentes vacances de postes dues à la situation difficile des éducateurs de Cempuis qui ne jouissent pas des mêmes avantages que les instituteurs de l'enseignement public, notamment en ce qui concerne la pension de retraite.

La presse cléricale riposte, dès la publication du rapport, en dénonçant la personnalité de Pauline Kergomard, sœur d'Elisée Reclus. « Appartenant à une famille anarchiste, professant, comme protestante et comme libre-penseuse, les haines les plus violentes contre les catholiques, vous pensez bien que son rapport devait conclure dans le sens le plus favorable au système d' « éducation intégrale » de Robin » (*L'Autorité,* 23 août 1894).

La campagne de presse persiste dans les pages de la *Libre Parole* ; le 30 mars 1894, Joseph Odelin, ancien membre du Conseil Général de la Seine, qui signe Valsenard, prend à partie Paul Robin et le dénonce comme « un de ces rats démagogiques qui se sont glissés dans la République franc-maçonnique comme dans un monumental fromage, avec le concours et sous les auspices des anarchistes de 1871 qui trônent à l'Hôtel de Ville, au Palais-Bourbon et au Sénat ».

La campagne reprend un ton plus virulent en août 1894 avec l'entrée en lice du *Matin* ; puis, presque toute la presse parisienne lui fait écho.

Le *Matin* publie le 20 août 1894 une enquête effectuée à Cempuis, assortie du sommaire suivant : « Un orphelinat — Conservatoire des Sans Patrie aux portes de Paris — Aux frais des contribuables — Promiscuité des sexes — « A bas les frontières » — Les divertissements d'un établissement scolaire — Sac d'une chapelle — Quelques interviews — Une enquête nécessaire — La parole au préfet de la Seine ». Le ton est donné ; sous couvert d'une enquête inspirée du souci de « stricte impartialité » et en dépit de la publication d'une interview de Robin, le *Matin* reprend à son compte le catalogue des accusations lancées contre Cempuis par la *Libre Parole* (promiscuité des enfants des deux sexes, anti-cléricalisme, cours d'anarchie, négation de la Patrie, etc.) et réclame une nouvelle enquête administrative.

Le 20 août, le *Journal des Débats* fait état de l'article du *Matin* et le commente sous le titre « Un orphelinat modèle ».

Le 21 août 1894, le *Matin* confirme ses affirmations de la veille et conclut que le « système de coéducation des deux sexes paraît excellent à expérimenter sur les orphelins du département de la Seine. On n'oserait pas l'appliquer dans les écoles que fréquentent des enfants pourvus de leurs parents, car ceux-ci seraient peut-être assez arriérés pour réclamer non seulement la séparation des sexes, mais encore quelques notions rudimentaires sur la patrie... Pauvres petits ! le sort leur a enlevé leurs parents, la Préfecture leur enlève leur patrie ». La *Libre Parole* et l'*Autorité* reprennent en écho : « M. Robin est un véritable énergumène radical, doublé d'un utopiste des plus dangereux. Le Conseil Général lui a littéralement abandonné ces 150 orphelins... On a livré ces enfants à ce fou dangereux comme on livre des lapins ou des poules aux physiologistes pour faire de la vivisection. C'est de la vivisection morale que cet utopiste pratique sur ses élèves » (l'*Autorité*, 22 août 1894).

Le 23 août, le *Temps*, dans un article intitulé « L'éducation intégrale à l'Orphelinat de Cempuis », présente à son tour son enquête. « La Porcherie ! depuis douze heures que je suis dans le pays, c'est la vingtième fois que j'entends ainsi dénommer l'orphelinat que dirige M. Robin... L'opinion est unanime : c'est le blâme et la réprobation pour le maître et pour ses doctrines, c'est la pitié pour les enfants soumis à un régime qu'on juge très dangereux ». Il publie une interview de Paul Robin dans laquelle celui-ci s'explique sur son système d'éducation, l'éducation religieuse et l'idée de patrie. Le même jour, la plupart des journaux parisiens (le *Figaro*, le *Soleil*, le *Matin*) font état de l'enquête du *Temps* en en citant les extraits les plus venimeux ; le *Figaro* conclut par ces lignes : « Telle est la triste maison protégée par le Conseil municipal (sic) de Paris où les enfants arrivent intelligents et forts... et d'où ils sortent viciés et vicieux, étrangers à toute idée de patrie, rebelles à toute autorité, recrues bien préparées pour l'armée du mal... et de la prostitution ». Le *Matin* reprend le qualificatif innové par le *Temps* en titrant son article : « La Porcherie ».

Dans ce concert hostile, seuls le *Siècle*, l'*Eclair* et le *XIX*e *siècle* restent plutôt bienveillants ; quant à l'*Intransigeant* de Henri Rochefort, il prend violemment le parti de Paul Robin : « Il paraît qu'il se passe à l'Orphelinat de Cempuis, dans l'Oise, des choses effrayantes. La nourriture y est excellente, mais les sexes y sont « confondus » et des petites filles de quatre ans y quittent seulement « à la porte des dortoirs » des garçons du même âge. Eh bien ! quoi ? Est-ce qu'aux magasins du Louvre et du Bon Marché, où employés hommes et femmes travaillent ensemble depuis huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, pour ne se quitter qu'à la porte de leurs chambres à coucher, les sexes ne sont pas confondus également ?... Et, pardessus le marché, ces marguilliers parlementaires trouvent très moral que les sœurs des couvents et des hospices portent, suspendue à leur ceinture, l'image d'un homme tout nu qu'elles baisent constamment sur les pieds, sur la poitrine et sur la

bouche. Le voilà, le mélange des sexes contre lequel les Georges Berry se gardent soigneusement de réclamer !... Ce qui leur (les cléricaux) rend odieux l'enseignement de Cempuis, c'est son absolue laïcité. Les feuilles dévôtes et gouvernementales laissent même bêtement, comme toujours, percer la véritable origine de la campagne actuelle, en racontant que les élèves auraient dernièrement renversé un christ que de pieux villageois avaient installé sur la route... Que les Casimir-Périer, les Dupuy, les Léon XIII et leurs évêques qui, ayant intérêt à abrutir les populations par la terreur, gouvernent par le mensonge, rien de plus conforme à leurs tendances et à leurs instincts ; mais les orphelins de Cempuis, n'aspirant ni à la papauté ni à la présidence de la République, n'ont aucune raison d'avaler les impostures et les inepties qu'on essaye de leur ingurgiter... ». La *Lanterne*, pour sa part, écrit que « les journaux cléricaux ou à tendances cléricales sont partis en guerre contre l'établissement et son directeur. On a proscrit à Cempuis le crucifix des murailles et l'hypothèse Dieu de l'enseignement. Voilà la cause de toutes les calomnies répandues par les feuilles cléricales contre l'Orphelinat Prévost ».

Sous la pression de la presse déchaînée, une nouvelle enquête est ordonnée conjointement par le ministère de l'Instruction publique et le ministère de l'Intérieur, dont sont chargés Madeleine Brès, inspectrice générale des écoles maternelles, M. Jacoulet, directeur de l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, et M. Pissard, attaché au ministère de l'Intérieur.

Le 24 août, tous les quotidiens se font l'écho de la nouvelle enquête ordonnée par Georges Leygues, qui aurait en outre convoqué Ferdinand Buisson pour obtenir des éclaircissements. Le *Peuple français* écrit : « nous voulons espérer que le gouvernement aura assez d'énergie pour mener l'enquête à bien et fermer cette école d'immoralité et d'antipatriotisme, malgré le haut patronage de l'Hôtel de Ville ». Le 25 août, la *Libre Parole* met en doute l'efficacité de l'enquête prescrite et la bonne foi du gouvernement ; il émet en outre des accusations personnelles contre certains membres de Cempuis. Le 28 août, elle renchérit en traitant Paul Robin de « protecteur des érotiques et des voleurs ».

La commission d'enquête rend le 31 août 1894 un rapport sur Cempuis qui révèle dans cet établissement « au point de vue de la surveillance, de l'administration intérieure, de la direction morale, de l'enseignement, du recrutement du personnel et des doctrines internationalistes, des faits d'une gravité telle que, sur la proposition des deux ministres, le Conseil des ministres a jugé que le maintien de M. Robin à la tête de l'établissement n'était pas possible et a décidé sa révocation immédiate ». Par arrêté du Préfet de la Seine, Paul Robin est donc révoqué pour avoir manqué à ses devoirs et propagé et laissé propager des doctrines internationalistes dont la conséquence est d'affaiblir chez les enfants qui lui sont confiés l'idée de Patrie.

La presse cléricale exulte : Robin est révoqué. La *Libre Parole* du 2 septembre entonne un chant de victoire : « M. Robin, directeur de la Porcherie municipale de Cempuis, a été exécuté hier en plein conseil des ministres et une enquête sur sa gestion financière a été décidée. C'est l'effondrement du système pornographique de la coéducation des sexes ». Le *Temps* renchérit : « En révoquant le directeur de l'orphelinat de Cempuis, le gouvernement a accompli un acte de fermeté qui doit lui valoir quelques éloges ».

Toutefois, la campagne ne s'éteint pas immédiatement, car il semble bien qu'au travers de la personnalité de Paul Robin, ce soit Ferdinand Buisson qui ait été visé. C'est la thèse que soutient la *Lanterne* le 24 octobre : « M. Buisson a été invité à donner sa démission. Cela devait finir ainsi. Les cléricaux n'auraient pas déployé tant d'ardeur et tant d'âpreté dans leur campagne pour obtenir la révocation d'un simple directeur d'orphelinat. Nous l'avons dit dès le premier jour : les accusations dirigées contre M. Robin ne sont qu'un prétexte et M. Robin lui-même n'est qu'un paravent. Ce que les cléricaux poursuivent, c'est une revanche éclatante sur l'enseignement laïque ; ce qu'ils veulent c'est la tête de celui qui a consacré sa vie au triomphe de la laïcité et dont le nom personnifie en quelque sorte les lois scolaires de la République, avec leur caractère nettement anticlérical... La révocation de M. Buisson serait plus caractéristique comme indication de la politique religieuse du cabinet que tous les programmes et tous les discours. Ce serait le désaveu formel, éclatant, de toute l'œuvre républicaine de ces seize dernières années ».

(à suivre)

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

<u>ERRATUM - Comment trouver le jour de la semaine ....</u>

Dans le dernier numéro (171) du Cempuisien, une erreur de frappe s'est produite. Veuillez prendre la ligne de l'année 1927 jusqu'au mois de juin. Vous trouvez un 5 et c'est un 3 qu'il faut lire. Veuillez faire la rectification S.V.P.

Pour ceux qui désireraient poursuivre la recherche "du jour de la semaine", il faut savoir que :

les chiffres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 0 représentent les 7 jours d'une semaine. (chiffres qui se trouvent dans la grille des mois)

chaque mois à quatre semaines minimum,soit quatre fois dans l'ordre 1,2,3,4,5,6,0 et <u>plus</u> (suivant le mois et l'année bissextile pour février) 1, 2, ou 3 jours si le mois à 29 jours, 30 ou 31 jours.

Exemple : Prenons l'année 2036, <u>bissextile</u> :

Considérant que chaque mois à 28 jours + ...

Janvier étant représenté par le chiffre 2 , pour aller en Février il faut ajouter 3 jours ce qui donne pour février le chiffre 5. De février 5 pour aller en mars il faut ajouter I jour ce qui donne pour Mars le chiffre 6. De Mars pour aller en Avril il faut ajouter 3 jours ce qui donne pour Avril+0, 1, 2 le chiffre 2.

Etc. etc.

cps n°172 5°série
page 20

Petite correspondance (suite de la page 5)

.../...
- Que de souvenirs me restent en mémoire de mon passage à l'O.P. de 1934 à 1945. Des bons lorsque les grandes filles me bichonnaient quand j'étais petit; des moins bons avec les moniteurs des dortoirs, lorsqu'il fallait, tous les matins, frotter le parquet avec des patins aux pieds. Il y a eu aussi les deux évacuations en 40 et 43. Bien amicalement.

Jacques VIMONT.

- Chers amis, Je suis sorti de l'O.P. en 1922. Je faisais parti de la fanfare où j'étais basse. La photo en 1ère page me surprend. Je n'ai pas vu, à cette époque de quille qui jouait de la basse. Il n'y avait pas non plus de trombonne à coulisse. Je n'ai reconnu personne à part M. Roger. Mais je suis enchanté d'avoir cette photo. Peut-être que mes 90 ans me font retourner en enfance. Je plaisante évidemment car j'aime toujours l'O.P. avec ferveur et tous les camarades que j'ai connus, de 1913 à 1922 et surtout les quatre dernières années avec M. Canioni. Sincères amitiés.

René LARRY - à Bagnolet.

Réponse du gérant à René. - Difficile aujourd'hui de dater la photo, M. Roger étant arrivé à Cempuis tout de suite avant la guerre de 14 -18 qu'il a faite et la fanfare ayant à nouveau été opérationnelle.... en 1920, alors ? - peut-être 1913. ... au lieu de l'année 1920 proposée.

Se rappellent à notre bon souvenir avec l'envoi de leurs cotisations, ce dont les remercie notre trésorière :
Mme TABOGA de Grandvilliers - M. et Mme RICHMANN de St-Blin - Jean Libdri du Canet - Joannès BILLO de St-Junien - M. et Mme COMPAGNON d'Angers - Mimi et Pierrot MOREL de Châtenay-Malabry - etc. etc. Merci à tous.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dans la Famille cempuisienne

Décès -

- Nous avons appris, avec beaucoup de tristesse, le décès de Madeleine FELS (née Garon) survenu le 5 février 1996, à Clamart.

A notre camarade Francis, à ses enfants et à toute sa famille, nous adressons nos condoléances les plus émues.

- Nous présentons à notre camarade Irénée CONJAT et à ses enfants nos condoléances les plus émues pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Maryvonne son épouse et leur mère, décédée le 2 mars 1996 à Senlis. Nous partageons leur peine en cette triste circonstance.

- Notre ami Maurice LOEBY, fidèle compagnon des cempuisiens, est décédé le 30 mars 1996 à Longpont.

A son épouse Mauricette (Monlien) à ses enfants et à toute sa famille nous adressons nos condoléances les plus émues.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

DATES A RETENIR.

11 mai 1996 - Journée à Cempuis.

8 & 9 juin - Week-end de l'Amitié.

Important : Cempuisiens, cempuisiennes ! Il est indispensable, pour que notre association fonctionne encore et toujours dans de bonnes conditions, de venir très nombreux aux manisfestations que le Comité organise chaque année pour garder le lien d'amitié entre les cempuisiens et perpétuer nos souvenirs communs.

-:-:-:-:-:-:-:-

cps n°172 5°série
jaquette p.3



CEMPUIS - Les fêtes de la Pentecôte en 1929 -

...Après le déjeuner nous nous rendons sur le terre-plein pour entendre le concert de la fanfare et admirer les exercices de gymnastique ainsi que les pyramides. Un petit ballet dansé par de tout jeunes enfants nous a ravis au possible.

A 16 h.30 nous nous rendons sur le terrain de jeux pour le coup d'envoi d'un match de football qui oppose les équipes de Grandvilliers à celle de Cempuis.

...La partie a été très intéressante et a été suivie par de nombreux spectateurs.

Félicitations en bloc, pour sa courtoisie, à l'équipe première de Grandvilliers et à ses dirigeants. Pour l'O.P., comment ils ont joué : Angelvin a fait des déboulés impressionnants, Haas a été le meilleur sur le terrain; Bernard et Déguernel, bons "demis" ont bien compris leur rôle; Proudhon et Auger ont été très sûrs à l'arrière; Roussin, "inter", a bien combiné avec ses partenaires directs, Villin, Cavanagh et Contini; Voillot Maurice qui remplaçait Gavroy défaillant, s'est bien défendu dans les buts. Monsieur Charrière a sifflé la fin du match sur le score de 4 à 3 en faveur de Cempuis.



cps n°172 5°série
jaquette p.4

LA PAGE PHOTOS

Souvenirs des Cempuisiens







